

PORTRAIT LIA RODRIGUES FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

8 septembre – 14 décembre 2021



- 4 « **Comme une mosaïque** »
Entretien avec Lia Rodrigues, par Laura Cappelle
- 12 **Fables à la fontaine**
Lia Rodrigues / Béatrice Massin / Dominique Hervieu
- 25 **Nororoça**
Lia Rodrigues
- 28 **Encantado**
Lia Rodrigues
- 29 **Exercice M, de mouvement et Maré**
Lia Rodrigues

ET 10 CHORÉGRAPHERS BRÉSILIENS INVITÉS

- 6 **Let it burn**
Marcela Levi / Lucía Russo
- 7 **Altamira 2042**
Gabriela Carneiro da Cunha
- 8 **O Samba do Crioulo Doído**
Luiz de Abreu / Calixto Neto
- 9 **Ägô**
Cristina Moura
- 10 **AI, AI, AI**
Marcelo Evelin
- 11 **Manifesto Transpofágico**
Renata Carvalho
- 13 **O BANQUETE**
Ana Pi
- 24 **The Sound They Make When No One Listens**
Thiago Granato
- 26 **Métropole**
Volmir Cordeiro
- 27 **The Divine Cypher**
Ana Pi
- 30 Biographies
- 34 Partenaires du Portrait

Éditorial

En 2005, le Festival d'Automne à Paris présentait pour la première fois l'œuvre de Lia Rodrigues – *Incarnat*, plongée dans une esthétique de chair et de sang. Depuis, il n'a cessé d'accompagner ses créations, de *Pororoça* (2009) à *Fúria* (2018) en passant par *Piracema* (2011), *Pindorama* (2013) et *Para que o céu nao caia* (2016). À l'occasion de sa 50^e édition, le Festival lui consacre un Portrait, conçu par l'artiste comme une constellation de voix brésiliennes.

Chorégraphe, danseuse et pédagogue, Lia Rodrigues a inventé ces trois dernières décennies de nouveaux chemins de résistance et de résilience pour la danse au Brésil. Dès 2004, elle installe sa compagnie à la favela de Maré, à Rio de Janeiro, où elle crée le Centre d'art de Maré et l'École libre de danse de Maré en partenariat avec l'association Redes de Maré. Pour ce Portrait, trois œuvres puissantes et engagées de son répertoire côtoieront sa dernière création, *Encantado*, ainsi que les pièces d'une série d'artistes brésiliens qui incarnent pour elle la richesse de la scène chorégraphique de son pays. Marcela Levi / Lucía Russo, Gabriela Carneiro da Cunha, Luiz de Abreu / Calixto Neto, Cristina Moura, Marcelo Evelin, Renata Carvalho, Ana Pi, Thiago Granato et Volmir Cordeiro, chacun de ces artistes exprime et présente son esthétique, entre fragments d'histoires et nouvelles perspectives. Inauguré dès le 8 septembre avec *Let it burn* au Théâtre de la Ville / Espace Cardin, ce Portrait s'y clôturera également mi-décembre avec *Exercice M, de mouvement et Maré*, un spectacle interprété par les danseurs de son école que l'on retrouvera lors d'une journée *La Maré existe au CENTQUATRE* le 12 décembre.

Nous vous attendons nombreux durant l'ensemble de cette traversée automnale, rendue possible grâce à l'engagement de partenaires parisiens (Chaillot – Théâtre national de la Danse, le CENTQUATRE-PARIS, le Théâtre de la Ville, Lafayette Anticipations) et franciliens (Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, CND Centre national de la danse, La Briqueterie, centre de développement chorégraphique national du Val-de-Marne, Points communs, scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise) et le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès, mécène du Portrait.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur général du Festival d'Automne à Paris

La Fondation d'entreprise Hermès est le mécène du Portrait Lia Rodrigues.

« Comme une mosaïque »

Entretien avec Lia Rodrigues

Qu'est-ce qu'un Portrait au Festival d'Automne représente pour vous, dans le contexte actuel ?

L'invitation est arrivée assez tôt parce que je savais que j'allais faire une nouvelle création en 2021, avant même la pandémie. Depuis, j'ai beaucoup parlé avec Marie Collin [directrice artistique du Festival d'Automne] de ce que serait un Portrait pour moi. L'année passée, j'ai fêté les trente ans de ma compagnie, autour de l'idée de répertoire : on joue encore des pièces que l'on jouait il y a vingt ans et on devait les emmener en tournée, mais tout s'est annulé, comme pour tout le monde. Au Brésil, actuellement, tout le monde souffre énormément, avec un président fasciste et génocidaire. Cela nous a fait beaucoup réfléchir à ce que peut être un Portrait dans une situation aussi dramatique.

J'ai été formée par d'autres personnes. Je ne serais pas là si ces gens n'avaient pas existé. Je me vois en tant que personne collective, parce qu'il y a tellement de choses qui me traversent. Pour moi, travailler et créer signifie être dans une mer en mouvement, où les vagues amènent des idées, des rencontres, des gens, se retirent ensuite, pénètrent dans le grand océan, se mêlent à tant d'autres idées de danses du passé, dans un mouvement constant. C'est faire partie d'une constellation, où le système planétaire s'équilibre, se complète, s'organise et se réorganise. Dans mon cas, cet univers s'équilibre dans un territoire concret, le Centre d'art de Maré. L'idée d'avoir un Portrait qui parle du collectif nous a donc semblé proche des valeurs que j'ai toujours défendues.

Comment votre compagnie a-t-elle traversé la pandémie ?

Je suis l'administratrice de ma compagnie, avec une collaboratrice, et je suis très prévoyante : l'argent gagné avec les tournées est investi dans la création suivante. Avec ces fonds, et l'aide de quelques institutions européennes, pendant la pandémie, j'ai payé tout le monde pendant neuf mois. Tout le monde a pu rester chez soi et faire survivre aussi sa famille – parce que la situation ici est très grave et qu'il n'y a pas de travail. Il y a eu un moment où c'était un peu serré, mais je suis habituée aux incertitudes de la vie. Il n'y a aucune possibilité de comparaison entre la vie au Brésil et la vie en France ; c'est important

de le comprendre. On n'a pas cette stabilité sociale, cette infrastructure, et cela fait une grande différence. Ici, il n'y a pas d'hôpitaux pour la grande majorité de la population, pas de soutien du gouvernement.

Comment avez-vous imaginé la « constellation » qui compose ce Portrait ?

Ce Portrait est comme une mosaïque, un collage d'histoires et de perspectives, qui se combinent et contrastent. Il regroupe plusieurs générations d'artistes brésiliens, dont certains ont été interprètes de mes pièces. Tous, d'une manière ou d'une autre, donnent à écouter des voix qui devraient être plus écoutées. Il faut nous ouvrir à d'autres esthétiques, sortir du centre, laisser la place. Moi, je suis une femme blanche de soixante-cinq ans, qui vit au Brésil, de classe moyenne – ça veut dire beaucoup, parce que le Brésil est un pays extrêmement inégalitaire et raciste. J'ai pu faire le choix d'être artiste très tôt, ce qui n'est pas le cas pour la grande majorité des gens. Dans le cas de ce Portrait, c'est incroyable de voir tous les artistes que l'on a réussi à programmer, qui vont être là et en lien avec des théâtres. L'idée était de s'écouter les uns les autres radicalement, de découvrir des possibilités de partage. C'est ainsi, je crois, que nous pouvons produire une écologie de la connaissance. Dans la philosophie Ubuntu, je suis parce que nous sommes : c'est dans cet environnement que la solidarité peut émerger et se manifester concrètement.

Comment avez-vous élaboré *Encantado*, votre nouvelle création ?

Elle est en cours depuis très longtemps, parce que pour moi une création s'enchaîne avec d'autres. Je commence toujours par lire, beaucoup – pour *Encantado*, j'ai été particulièrement inspirée par *Torto Arado* de Iatamar Vieira da Silva, *O alegre canto da Perdiz* de Paulina Chiziane, *Ideias para adiar o fim do mundo* d'Ailton Krenak, *Une écologie décoloniale* de Malcolm Ferdinand, *Fugitif, où cours-tu ?* de Denetem Touam Bona, *Vivre avec le trouble* de Donna J. Haraway et *Le Rêve du chien sauvage* de Deborah Bird Rose. Ce mot, *encantado*, évoque par ailleurs au Brésil des esprits qui rendent des lieux sacrés en se déplaçant, et j'ai saisi cette idée pour réfléchir à

la manière dont on peut enchanter quelque chose, se transformer.

Comment travaillez-vous avec les interprètes de vos pièces ?

J'essaie d'avoir un espace très libre pour créer ensemble, mélanger, faire et défaire les choses. On est au service les uns des autres, les artistes qui font partie de la création et moi-même. C'est la beauté de la création, et puis ensuite je l'organise. J'ai l'impression de faire de la couture : je suis la couturière, c'est-à-dire que je mets les choses ensemble, je prends les décisions. Mais parfois les danseurs me disent que ça ne va pas, qu'il faut refaire. C'est très ouvert.

Comment percevez-vous le travail chorégraphique personnel des anciens danseurs de la compagnie qui font partie de votre Portrait ?

J'adore ça. Ils ont tous leur personnalité – c'est extraordinaire. Au début de ma carrière, j'ai travaillé avec Maguy Marin, et cette expérience a été fondamentale pour devenir ce que je suis. C'est avec elle que j'ai tout appris. Maintenant encore, elle est pour moi comme un phare, une lumière que je suis. Elle m'a offert *May B*, qu'on a remonté au Brésil avec nos étudiants. J'ai toujours en tête son éthique et sa rigueur, et j'essaie de transmettre de la même manière.

L'École libre de Maré, que vous avez créée avec l'association Redes de Maré, sera également à Paris pour danser une pièce de 2013, *Exercice M, de mouvement et Maré*. Comment fonctionne-t-elle ?

C'est une école qui a deux « Nucleos » : le premier, ce sont des cours ouverts à tout le monde, pour tous les âges, de 8 à 80 ans. On avait trois cents élèves avant la pandémie. Le « Nucleo 2 », ensuite, est un groupe de jeunes de 16 à 26 ans, sélectionnés sur audition, qui suivent une formation continue. Mais c'est ce que j'appelle une pédagogie mutante : ce n'est pas une école de trois ans, par exemple, ou une formation uniquement pour devenir danseur ou chorégraphe, mais plutôt une formation pour la vie, pour être citoyen. Il y a des gens qui restent sept ans, d'autres deux ou trois ; trois anciens du Nucleo 2 sont aujourd'hui dans la compagnie, et quatre autres ont continué leur formation à P.A.R.T.S., à Bruxelles.

La pandémie a été terrible pour nos élèves. D'abord ils n'ont souvent pas Internet, c'est cher, et ils vivent dans des endroits trop petits avec leurs familles. On est très occupés avec ça. On va commencer à remonter *Exercice M, de mouvement et Maré* quand il sera possible d'être à nouveau ensemble au Centre d'art et de démarrer les répétitions. C'est très difficile parce que cela ne dépend pas de nous.

La compagnie norvégienne Carte Blanche va présenter *Nororoca*, une nouvelle version de *Pororoca* que vous avez créée début 2020. Dans quelles mesures avez-vous fait évoluer cette pièce pour eux ?

On n'a pas changé la structure, mais ils ont dû recréer toute la pièce. Le squelette est là, mais ensuite il faut y mettre la chair, et ce sont eux qui ont créé ça. Toute la compagnie est venue au Brésil travailler dans la favela avec nous, avec les danseurs et l'école. Ça a aidé à créer quelque chose entre nous. Les danseurs de Carte Blanche ne sont pas tous norvégiens, mais ils ont quelque chose de différent des danseurs brésiliens : ils ont une verticalité plus accentuée que nous, qui sommes plus dans le bassin, dans la terre. On a beaucoup travaillé sur ça : comment perdre la verticalité, laisser un peu de côté l'analyse des choses et utiliser notre savoir intuitif.

Aimez-vous l'idée d'avoir un répertoire ?

J'adore cette idée. Pourquoi pas, si les pièces sont encore là, vivantes ? C'est un énorme travail, mais j'y vois quelque chose de pédagogique. Chaque fois, on gagne du terrain, un nouveau danseur va amener quelque chose avec lui. Je vois les artistes qui arrivent et qui s'épanouissent par ce biais : c'est un cadeau de voir les gens se découvrir.

Après avoir fêté en 2020 les trente ans de votre compagnie, mesurez-vous le chemin accompli ?

Moi, je regarde le présent et le futur. Je suis très occupée à réfléchir à comment survivre, comment créer encore et continuer à faire des choses. Tout ce qui a été fait, c'est très bien ! Mais je ne suis pas quelqu'un qui se repose sur le passé. Je veux savoir ce qu'il reste encore à faire.

Propos recueillis par Laura Cappelle



LET IT BURN

Marcela Levi / Lucía Russo

Théâtre de la Ville / Espace Cardin
Mer. 8 au dim. 12 septembre
Mer. au sam. 20h, dim. 15h

Concept et chorégraphie, **Marcela Levi, Lucía Russo**
Avec Tamires Costa
Co-création, Tamires Costa, Ícaro dos Passos Gaya
Lumières, Catalina Fernández
Son, toute l'équipe
Costumes, Marcela Levi, Lucía Russo
Documentation vidéos, Renato Mangoli, Luiz Guilherme Guerreiro

Production Improvável Produções
Production déléguée de la tournée française Festival d'Automne à Paris
Coproducteur et diffusion Something Great
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès
Résidences artistiques Centro Coreográfico da Cidade do Rio de Janeiro, Consulado da Argentina no Rio de Janeiro, Espaço Cultural Sítio Canto da Sabiá, Projeto Entre
Avec le soutien de Bisturi Material Hospitalar et FoBras

Durée : 40 minutes

Les chorégraphes Marcela Levi et Lucía Russo signent un solo étourdissant et politique, incarné par la danseuse Tamires Costa, corps noir traversé par d'autres corps - invisibles - et par l'histoire, les sons, les stéréotypes et le regard du spectateur, placé dans une proximité troublante et joueuse.

Éruptif et dérangeant, *Let it burn* est un solo co-créé avec la danseuse Tamires Costa, une expérience contradictoire de la densité et de l'épure. Qu'est-ce qui anime ce corps et comment le regarder ? Quelles images et quels fantômes le traversent ? Marcela Levi et Lucía Russo ont collecté les traces d'existences qui sont comme autant de flammes auxquelles se brûler, convoquant Thelonious Monk, Dizzy Gillespie, Joséphine Baker, Valeska Gert, Macunaíma, Grande Otelo, Jorge Ben Jor, Mc Carol, Michael Jackson, Nina Simone et Woody Woodpecker. Une danse traversée par les stéréotypes associés aux corps noirs, qui sautent au visage et se délitent dans le même mouvement. C'est une pièce politique, comme peut l'être le travail de Lia Rodrigues, avec qui Marcela Levi a longtemps collaboré, avant de fonder sa propre compagnie avec Lucía Russo. Avec *Let it burn*, les deux chorégraphes embrassent contradictions et ambiguïtés dans un geste direct, à la fois immédiatement parlant et insaisissable.



ALTAMIRA 2042

Gabriela Carneiro da Cunha

Théâtre de la Ville / Espace Cardin
Mer. 15 au dim. 19 septembre
Mer. au sam. 20h, dim. 15h

Conception et mise en scène, **Gabriela Carneiro da Cunha**
Dialogues artistiques, Cibele Forjaz, Dinah De Oliveira, Sonia Sobral
Assistants mise en scène, João Marcelo Iglesias, Clara Mor, Jimmy Wong
Textes, Raimunda Gomes Da Silva, João Pereira Da Silva, Povos Indígenas Araweté E Juruna, Bel Juruna, Eliane Brum, Antonia Mello, Mc Rodrigo - Poeta Marginal, Mc Fernando, Thais Santi, Thais Mantovanelli, Marcelo Salazar, Lariza
Montage vidéo, João Marcelo Iglesias, Rafael Frazão, Gabriela Carneiro da Cunha
Montage du texte, Gabriela Carneiro da Cunha, João Marcelo Iglesias
Son, Felipe Storino, Bruno Carneiro
Costumes, Carla Ferraz
Lumières, Cibele Forjaz
Programmation, technologie, automatisation, Bruno Carneiro
Images, Eryk Rocha, João Marcelo Iglesias, Clara Mor, Cibele Forjaz
Production management, Gabriela Gonçalves
International distribution, Judith Martin / Ligne directe

Production Corpo Rastreado (São Paulo) ; Aruac Filmes
Coproducteur Corpo Rastreado (São Paulo) ; MITsp - Mostra Internacional de Teatro de São Paulo
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Durée : 1h30
À partir de 16 ans

Implanté en plein poumon vert du monde, l'Amazonie, le barrage géant de Belo Monte s'érigeait dès sa construction en 2012 en emblème de la dévastation de la nature par l'homme. Chambre de résistance à ce symbole d'anthropocène, l'installation performative de Gabriela Carneiro da Cunha fait voluptueusement entendre la rivière Xingu et ses secrets.

Altamira 2042, c'est une polyphonie de bruits, de sonorités, de timbres, de tremblements, de plaintes et de désirs portés par des chants habituellement réduits au silence, la voix d'ombre et de lumière des rivières elles-mêmes. Lecteurs flash et haut-parleurs LED portés et manipulés par la performeuse se font les vecteurs d'une transmission et d'une amplification des voix humaines ou non humaines du dedans et des rivages de la rivière Xingu : population riveraine, indigène - Juruna et Araweté -, journalistes, écologistes, rappeurs, artistes, anthropologues, animaux, pluie dans la forêt, flots de la rivière. Performance-rituel, *Altamira 2042* est une expérience techno-chamanique qui s'offre au plus près des spectateurs, entrant dans la danse ou dans la transe, mettant à l'échec, par le contraste entre médiums high-tech et le sujet, la frontière archaïque entre nature et culture. Pas étonnant que la puissance de cette œuvre ait touché Lia Rodrigues par son enjeu politique et poétique.



O SAMBA DO CRIOULO DOIDO

Luiz de Abreu / Calixto Neto

Le CENTQUATRE-PARIS

Jeu. 16 au dim. 19 septembre

Jeu. au sam. 20h, dim. 17h

Soirée partagée avec *Ägô* de Cristina Moura

Conception, direction, chorégraphie, scénographie, costumes, production, **Luiz de Abreu**

Avec Calixto Neto

Création lumières, Luiz de Abreu, Alessandra Domingues

Bande son, Theo Ponciano, Luiz de Abreu

Collaboration artistique, Jackeline Elesbão, Pedro Ivo Santos,

Fabírcia Martins

Production déléguée CND Centre national de la danse (Pantin)

Coproduction Centre chorégraphique national d'Orléans,

Charleroi Danse, Teatro Municipal do Porto

Coréalisation Le CENTQUATRE-PARIS ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Résidences de reprise à Casa Charriot, Espaço Xisto Bahia, Casa Rosada

Durée : 25 minutes

Projection

Calixto Neto / *O Samba do Crioulo Doido*, règle et compas

Le CENTQUATRE-PARIS | Jeu. 16 et ven. 17 septembre à partir de 18h,

sam. 18 et dim. 19 septembre à partir de 14h

Le Festival d'Automne à Paris s'associe au CENTQUATRE-PARIS

pour présenter le film *O Samba do Crioulo Doido*, règle et compas,

réalisé par Calixto Neto à partir d'images prises pendant les résidences

de re-création de la pièce.

Face à l'urgence de traiter la question décoloniale, de questionner l'héritage de l'esclavage et les rapports de domination qu'il induit, le solo conçu et dansé par Luiz de Abreu puis transmis à Calixto Neto déconstruit les représentations du corps noir dans la culture brésilienne, organisant le passage d'un corps-objet à un corps-sujet.

En faisant rejouer à Calixto Neto les stéréotypes liés au corps noir, (trop) ancrés dans les inconscients collectifs au Brésil, Luiz de Abreu procède au retournement du cliché raciste contre lui-même. Corps noir plongé dans la pénombre, le danseur, nu, force le trait pour tourner en dérision les projections identitaires qui l'assignent à un imaginaire non choisi, oscillant entre érotisme et exotisme. L'écriture de Luiz de Abreu parodie à cet effet autant le carnaval que le ballet classique, déplaçant les signes culturels pour en démasquer les inconscients. L'exposition frontale et l'épure du dispositif sont à l'image de la radicalité du propos, tandis que l'humour, incisif et malicieux, atténue la violence de la critique. Jeux péniens, vagues ventrales et tremblements fessiers, son corps joueur et jouissif est ici renvoyé à sa matérialité brute par-delà le symbolique, celle d'un corps subalterne qui puise en lui seul les moyens de son émancipation.



ÄGÔ

Cristina Moura

Le CENTQUATRE-PARIS

Jeu. 16 au dim. 19 septembre

Jeu. au sam. 20h, dim. 17h

Soirée partagée avec *O Samba do Crioulo Doido* de Luiz de Abreu / Calixto Neto

Création, chorégraphie et performance, **Cristina Moura**

Musique, Bruno Balthazar

Vidéos, Lucas Canavaro

Scénographie, Julia Deccache, Radiografico

Costumes, Luana de Sá

Lumières et direction technique, Dalton Camargos

Assistant mise en scène et accessoires, Danilo Moraes

Collaboration artistique, Anna Dantes, Renato Linhares

Production, Dadá Maia

Diffusion, Plan B-Creative Agency for Performing Arts

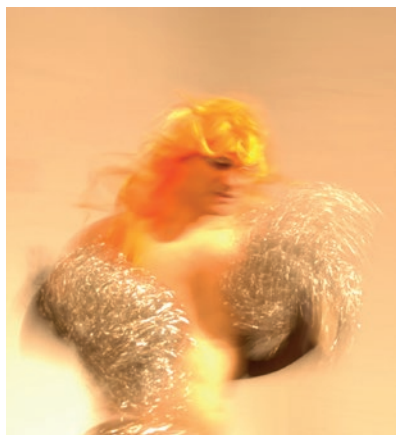
Coréalisation Le CENTQUATRE-PARIS ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Durée : 1h

Cristina Moura nous invite à réfléchir avec elle, à travers son corps, ses mouvements, ses mots, à la question de l'identité. Partant des regards posés sur elle, faisant entendre sa voix mêlée à d'autres, Ägô fait du plateau un espace d'interaction pour questionner avec humour son histoire et celle de son pays.

Une femme, sur scène, se présente à nous en dansant et se met, en son nom, à nous parler. Qu'est-ce que le corps noir ? Est-ce qu'une telle chose existe ? Pendant une heure, le spectacle explore cette question en travaillant un répertoire de gestes, d'images et de mouvements, allant du rituel au quotidien. Mêlant expériences, souvenirs et inquiétudes de sa propre vie d'artiste aux problèmes d'actualité qui agitent son pays et le monde, Cristina Moura fait d'Ägô un jeu de risques et d'expérimentations. Figure de la scène brésilienne, Cristina Moura – dont Lia Rodrigues a présenté le premier solo en 2003 dans le cadre de son festival Panorama – a dansé dans de nombreuses compagnies, au Brésil et en Europe, et développe ses projets chorégraphiques depuis vingt ans. Selon la chorégraphe, « Ägô évoque la mémoire et l'imagination d'un corps, brésilien, féminin, dansant, noir. Un corps de créateur contemporain qui se concentre sur les questions de notre temps ».



AI, AI, AI Marcelo Evelin

Lafayette Anticipations
Fondation d'entreprise Galeries Lafayette
Lun. 20 au mer. 22 septembre 20h
Dans le cadre du Festival Échelle Humaine

Conception, chorégraphie et danse, **Marcelo Evelin**
Films Super 8, Karim Ainouz
Décors et costumes, John Murphy
Assistante chorégraphique, Christiana Cavalcanti
Son, Jaap Lindijer, Gui de Areia
Lumières, Marc van Gelder
Photographie, Ben van Duin, Carlos Marques, Valério Araújo
Musique, Ella Fitzgerald, Brazilian « Chorinhos »
Plateforme de création, Demolition Incorporada
Direction de production, Regina Veloso/Casa de Produção | CAMPO arte
Diffusion, Plateau Brésil

Coréalisation Lafayette Anticipations (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Durée : 50 minutes

Défi d'une danse à partir de rien, AI, AI, AI circule entre présent et mémoire par le seul vecteur du mouvement corporel. Quelques accessoires au goût d'enfance ou d'adolescence, un corps dansant, et c'est tout un voyage poétique qui s'écrit, au cœur des racines brésiliennes d'un artiste longtemps éloigné de son pays.

Régulièrement appelé à remonter son solo créé en 1995 à New York, opus extrêmement personnel conçu à partir d'un processus d'investigation de son propre corps, hors de tout propos, Marcelo Evelin honore cette fois l'invitation de Lia Rodrigues. *AI, AI, AI*, autoportrait coloré à la *saudade*, se complète spontanément au fil des ans, s'enrichit de la métamorphose du corps. L'assurance gestuelle des débuts se teinte à présent de l'ombre du doute, qui témoigne de la maturité d'un geste passé par tous les états, et ne peut désormais que questionner la danse elle-même dans son exécution, un geste interrogatif et dansé, un geste qui regarde, jusqu'au bout des doigts. Après avoir mis à l'honneur une jeunesse flamboyante avec ses dernières pièces au Festival d'Automne, Marcelo Evelin imprime une autre gamme d'émotions en reprenant cette performance, seul en scène à soixante ans.



MANIFESTO TRANSPOFÁGICO Renata Carvalho

Théâtre de la Ville / Espace Cardin
Mer. 22 au sam. 25 septembre 20h

Dramaturgie et performance, **Renata Carvalho**
Mise en scène, Luiz Fernando Marques (Lubi)
Lumières, Wagner Antônio
Vidéo, Cecília Lucchesi

Production Corpo Rastreado (São Paulo)
Coproduction Risco Festival (São Paulo) ; MITsp - Mostra Internacional de Teatro de São Paulo ; Corpo Rastreado (São Paulo)
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Durée : 1h
À partir de 16 ans

En dévoilant son propre corps, Renata Carvalho met à nu l'exclusion historique et la folklorisation du corps travesti, arrache les racines tortueuses des préjugés ancrés dans divers registres, tels que la grammaire, la médecine ou la justice. Une performance soliste pour une proclamation partagée.

Avec un spectacle dénonçant courageusement l'autoritarisme du gouvernement actuel à l'appui d'un travail autour des Évangiles, Renata Carvalho a agité bon nombre de scènes au Brésil et marqué les esprits, dont celui de Lia Rodrigues, qui a suggéré au Festival d'Automne de l'inviter avec sa dernière création. *Manifesto Transpofágico* dissèque la construction sociale et les représentations des corps transgenres, démantèle la sexualisation, les stéréotypes, la transphobie structurelle et la criminalisation qui les imprègnent, la violence de l'image pathologique qui leur colle à la peau. D'où la rêverie de la transphobie, l'idée de manger et de digérer ce corps, d'appeler à le regarder, sous des néons scandant obsessionnellement l'espace d'un mot : « TRAVESTI ». L'artiste invite à regarder ce corps travesti comme une expérience, un laboratoire, un manifeste, celui de l'affirmation de l'historicité des corporéités.



Chaillot - Théâtre national de la Danse

Sam. 9 au sam. 16 octobre

Mer. et dim. 14h30, sam. 14h30 et 17h30, relâches lun., mar., jeu. et ven.

Contre ceux qui ont le goût difficile

Direction et chorégraphie, **Lia Rodrigues**

Dramaturgie, Silvia Soter

Lumières, Franck Niedda, Lia Rodrigues / Extraits musicaux, Les Motivés

Costumes, Francine Barros

Réalisation des costumes, Clotilde Barros Pontes

Musique, Les Motivés (Chants de Lutte)

Le Loup et l'Agneau

Chorégraphie, **Béatrice Massin**

Lumières, Rémi Nicolas / Extraits musicaux, Marin Marais

Costumes, Dominique Fabrègue, Clémentine Monsaingeon

Le Corbeau et le Renard

Chorégraphie, **Dominique Hervieu**

Vidéo, Dominique Hervieu, Pascal Minet

Lumières, Vincent Paoli

Son, Catherine Lagarde

Extraits musicaux, Jean-Baptiste Lully, Robert Schumann

Costumes, Mireille Hersent

Avec Tais Almeda Da Silva, Dandara Patroclo Santos,

Félix Héaulme, Mylène Lamugnière

Fables à la fontaine, projet idéalisé par Annie Sellem

Production (recréation) Chaillot - Théâtre national de la Danse (Paris)

avec l'ensemble des équipes du théâtre

Production à la création La Petite Fabrique

Coproduction à la création Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, compagnie Maguy Marin ; Le Toboggan, centre culturel de Décines-Charpieu ; Pôle-Sud, CDCN de Strasbourg ; CND Centre national de la danse (Pantin) ; Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France ; Centre des Bords de Marne / Le Perreux-sur-Marne ; Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Avec le soutien du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne, Chaillot - Théâtre national de la Danse (Paris), CND Centre national de la danse (Pantin), Adami, DRAC Île-de-France, Fondation de France

Avec l'aimable participation du Groupe et Compagnie Grenade - Josette Baiz

FABLES À LA FONTAINE

Lia Rodrigues / Béatrice Massin /
Dominique Hervieu

Trois fables pour trois femmes chorégraphes : avec *Fables à la fontaine*, re-création d'une série de pièces courtes initiée dans les années 2000, Lia Rodrigues s'associe à Béatrice Massin et Dominique Hervieu pour interpréter avec esprit et liberté l'écriture de Jean de La Fontaine.

Aussi enlevées et pensées pour un public familial que l'œuvre de La Fontaine, ces fables chorégraphiques font dialoguer plusieurs univers avec fraîcheur. Les *Fables à la fontaine* sont nées au début des années 2000 d'une commande d'Annie Sellem, fondatrice de La Petite Fabrique, qui invite des chorégraphes d'horizons divers à s'inspirer de l'une des célèbres allégories du poète français.

Trois de ces pièces sont aujourd'hui à nouveau réunies. Le choix de Lia Rodrigues s'est porté sur *Contre ceux qui ont le goût difficile*, fable qui fait dialoguer l'auteur et ses critiques. Avec espièglerie, elle lui permet d'identifier « des points communs entre la France des Louis, décrite et critiquée par la plume affûtée de La Fontaine, et les regards que nous portons et que l'on porte sur nous dans le Brésil d'aujourd'hui ».

À ses côtés, Béatrice Massin, spécialiste de la danse baroque, joue des échos entre les époques pour peindre les jeux du pouvoir dans *Le Loup et l'Agneau*, tandis que Dominique Hervieu propose une « invitation poétique à l'esprit critique » avec *Le Corbeau et le Renard*, qui voit la flatterie relue à la sauce hip-hop. L'occasion d'un dialogue fécond entre le patrimoine littéraire et des artistes bien dans leur temps.

Durée : 1h

À partir de 6 ans



CND Centre national de la danse

Mer. 20 au ven. 22 octobre 19h

Chorégraphie, dramaturgie, objets et lumières, **Ana Pi**

Avec Mylia Mary, Maria Fernanda Novo, Ana Pi

Bande son originale, Aishá Lourenço

Costumes, @remexefavelinha | Carla de Lá et Mili

Conseils philosophiques, Profe. Dre. Maria Fernanda Novo

Conseils culinaires et carnavalesques, Mylia Mary

Production NA MATA LAB (Paris)

Production déléguée Latitudes Prod. - Lille

Coproduction Estúdio Baile

Coréalisation CND Centre national de la danse (Pantin) ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Commande de l'Associação Cultural Videobrasil, Programme

Temporada de Dança # 2

En collaboration avec l'Institut Français de São Paulo

En partenariat avec Mostra Verbo - Galeria Vermelho (São Paulo),

Fonte Residência (São Paulo)

Remerciements à Carolina Mendonça, Louis Logodin,

Marcelo Amorim, Marcos Gallon, Mauricio Ianês, Nino Cais,

Simone Moraes, Telma Baliello, Galeria Vermelho (São Paulo),

Centro Cultural São Paulo, Vicente Alcântara, Kdu dos Anjos,

Taata Mutá Imê

Durée : 45 minutes

Ce travail est spécialement dédié à Julio de Oliveira, père de l'artiste,

porté disparu depuis le 4 mars 2018, et également dédié à Sálua.

Marllon Araújo & Luyd Carvalho / Rebirth + One for All + Routes

CND Centre national de la danse | Jeu. 9 au sam. 11 décembre 19h

Le Festival d'Automne à Paris s'associe au CND Centre national de la danse

pour présenter le travail de Marllon Araújo et Luyd Carvalho, formés à l'École

libre de Maré de Lia Rodrigues puis à P.A.R.T.S. à Bruxelles. Marllon Araújo,

blanche, gay et non binaire, évoque dans *Rebirth* ses questionnements

identitaires. Luyd Carvalho, danseur cisgenre noir, met en scène avec *One*

for All les chocs qu'il a vécus en 2020, du mouvement anti-raciste « Black

Lives Matter » à la pandémie et au régime de Jair Bolsonaro au Brésil. Dans

Routes, ils confrontent leurs expériences. Plus d'informations sur cnd.fr

O BANQUETE

Ana Pi

Dans *Le Banquet* de Platon, des hommes parlaient d'amour. Dans *O BANQUETE*, trois femmes noires le vivent. Ana Pi nous invite à partager une performance dansée d'une infinie tendresse, une puissante preuve de sororité qui dénonce en filigrane la violence du Brésil.

La pièce a été commandée par l'Associação Cultural Videobrasil de São Paulo, créée à partir d'œuvres de sa collection vidéographique, pour un contexte muséal. Trois femmes brésiliennes cuisinent des *coxinhas*, croquettes frites traditionnelles : Ana Pi, jeune artiste de la chorégraphie et de l'image, sa tante paternelle Mylia Mary, ancienne *passista* dans les écoles de samba devenue *salgadeira*, cuisinière respectée, et Maria Fernanda Novo, philosophe. Entre pas dansés au rythme d'une samba revisitée, sonorité chaleureuse des cuisines, chants et gestes ordinaires, elles échangent des sourires et conversent sans mots. Dans cet endroit de la joie et de l'intime, l'amour se manifeste en mouvement et en résistance, les corps se connectent en douceur et chacune prend soin des autres. Au visage qui se tord aux goûts amers répond l'assurance d'une guérison possible par l'affect. Dans un monde en carence, Ana Pi affirme la force inébranlable de la quête de la beauté, de l'art et du courage.







TRAVESTI









THE SOUND THEY MAKE WHEN NO ONE LISTENS

Thiago Granato

CND Centre national de la danse
Mer. 20 au ven. 22 octobre 20h30

Concept, direction artistique et chorégraphie, **Thiago Granato**
Création, Arantxa Martinez, Roger Sala Reyner, Thiago Granato
Avec Mariana Romagnani, Roger Sala Reyner, Thiago Granato
Co-création et assistant mise en scène, Sandro Amaral
Lumières, Claes Schwennen
Son, David Kiers
Assistant son, Andrea Parolin
Conseil dramaturgique, Lisa Stertz

Coproduction Tanz im August - HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ;
Le Dancing - CDCN Dijon Bourgogne-Franche-Comté
Coréalisation CND Centre national de la danse (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès
Avec l'aide de TanzFabrik Berlin, Teatro Municipal do Porto, DDD - Festival
Dias da Dança (Porto), Station - Service for contemporary dance through
the StationOne Residency Programme (Belgrade)
Avec le soutien du département Culture et Europe du Sénat de Berlin

Durée : 1h

Après les trois solos de son projet *Choreversations*, Thiago Granato crée un trio, qu'il co-interprète, sur le thème de l'écoute. Un geste artistique pour affirmer, à l'heure des crises politiques et écologique, qu'une autre façon d'être au monde est possible.

Pour le Brésilien Thiago Granato, écouter, et non simplement entendre, est au sens littéral du terme un acte subversif. Qui peut conduire *in fine* à renverser l'ordre établi, lorsqu'il s'agit par exemple de prêter oreille et attention à ces invisibles dont personne n'écoute la voix. Explorer les mécanismes d'une perception active permet donc de mettre à jour les structures de pouvoir et de contrôle qui s'exercent sur les individus. Dans sa nouvelle pièce, créée à Berlin en pleine pandémie, le chorégraphe plonge ainsi ses trois danseurs au cœur de ce qu'il nomme un « listening design ». Les sons que produisent leurs propres organismes, tels que le souffle ou le bruit de leurs pas, et ceux de l'extérieur guident la dramaturgie et les déplacements. Combinés aux jeux de lumière, ils créent un espace sensoriel démultiplié. Écouter devient un moyen de dépasser les apparences, et de s'ouvrir au-delà des corps en mouvement à une autre réalité.



NOROROCA

Lia Rodrigues

Chaillot - Théâtre national de la Danse
Mer. 10 au sam. 13 novembre
Mer., ven. et sam. 19h30, jeu. 20h30

Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine
Mer. 17 novembre 20h

Chorégraphie, **Lia Rodrigues**

Assistante, Amália Lima
Avec les danseurs de la **compagnie Carte Blanche** :
Adrian Bartczak, Aslak Aune Nygård, Caroline Eckly, Daniel Mariblanca,
Dawid Lorenc, Mathias Stoltenberg, Ole Martin Meland, Timothy Bartlett,
Nadege Kubwayo, Lin Van Kaam, Max Makowski, Anne Lise Rønne,
Vilja Kwasny, Tilly Sordat
Lumières, Nicolas Boudier

Production Carte Blanche - Compagnie Nationale de Danse
Contemporaine de Norvège
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Durée : 1h

Avec *Nororoca*, Lia Rodrigues tisse des ponts entre le Brésil et la Norvège. Créée à l'invitation de la compagnie norvégienne Carte Blanche début 2020, cette collaboration a pris forme entre deux continents, et fait dialoguer les danseurs avec la culture de la chorégraphie.

Aux sources de *Nororoca*, il y a *Pororoca*, un spectacle imaginé par Lia Rodrigues en 2009, dont l'imaginaire était inspiré d'un phénomène de marée : la puissante rencontre entre l'eau douce et les courants salés de l'Atlantique à l'embouchure de l'Amazone. Cette métaphore de la confrontation des différences prend une nouvelle dimension dans *Nororoca*, re-création dédiée à Carte Blanche, compagnie nationale de danse contemporaine de la Norvège. Dirigée par la Française Annabelle Bonnéry, la compagnie a pris ses quartiers temporairement dans la favela de Maré à Rio de Janeiro, où la Lia Rodrigues Companhia de Danças est implantée depuis 2004. Répétée à Maré, puis à Bergen en Norvège, *Nororoca* est le résultat de ce dialogue au-delà des frontières. Exploration des relations humaines et de notre rapport à l'autre, cette pièce créée début 2020, dont la vie a ensuite été suspendue par la pandémie mondiale, témoigne de la manière dont la danse circule et s'hybride, en toute liberté.



MÉTROPOLE

Volmir Cordeiro

Points communs, scène nationale / Théâtre 95

Mer. 10 au sam. 13 novembre

Mer, ven. et sam. 20h30, jeu. 19h30

La Briqueterie CDCN avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

Mar. 23 et mer. 24 novembre 20h30

Conception, chorégraphie et interprétation, **Volmir Cordeiro**

Percussions, Philippe Foch

Création son, Arnaud De la Celle

Création lumières, Abigail Fowler

Conception et réalisation costume, Clément Picot, Dat Vu

Réalisation costume, Coco Blanvillain

Réalisation scénographie, Hervé Blanc

Réalisation vidéo, Margaux Vendassi

Régie générale, Aliénor Lebert

Regards extérieurs, Carolina Campos, Bruno Pace

Administration, production et diffusion, MANAKIN / Lauren Boyer

& Leslie Perrin – Stagiaire, Paca Tim Faraus

Production Donna Volcan

Coproduction Théâtre la Vignette / Université Paul-Valéry Montpellier 3 ;

ICI – Centre chorégraphique national Montpellier – Occitanie / Pyrénées

Méditerranée dans le cadre de l'accueil-studio ; la Fondation Royaumont ;

Points communs, nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val

d'Oise ; La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne (Vitry-sur-Seine) ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Avec le soutien du Théâtre Paul Éluard de Bezons, scène conventionnée

d'intérêt national Art et Création – Danse et de Graner, Centro de creació

de dansa i arts vives (Barcelone)

Remerciements à Paul B. Preciado et Guillaume Leingre

Donna Volcan reçoit de la DRAC Île-de-France l'aide à la structuration.

Volmir Cordeiro est artiste associé à Points Communs Nouvelle scène

nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise et à La Briqueterie – CDCN du

Val-de-Marne (Vitry-sur-Seine).

Durée : 50 minutes

Pièce dédiée à Lia Rodrigues

Quelle place pour la vie, pour la mort, pour le corps humain blessé et toujours vivant dans la métropole ? Dans un nouveau solo, le danseur et chorégraphe Volmir Cordeiro explore avec le musicien Philippe Foch la violence sociale et le mouvement comme réponse combative à celle-ci.

Dédiée à Lia Rodrigues, que Volmir Cordeiro a longtemps accompagnée en tant qu'interprète au Brésil avant de s'installer en France, *Métropole* est née des tribulations de 2020. Dans l'impossibilité de mener à bien un projet collectif du fait des contraintes sanitaires, Volmir Cordeiro fait le choix de se recentrer sur un travail plus modeste. À l'invitation du philosophe Paul B. Preciado, qui mène un cycle de réflexion au Centre Pompidou, il esquisse une « danse pour la révolution » – devenue le point de départ de son nouveau spectacle. Sur scène, le chorégraphe brésilien y fait d'abord l'état des lieux de ce qu'il appelle la « fabrication de la peur » : une dénaturalisation sociale incarnée métaphoriquement par la métropole, cet espace tentaculaire. Porté par les percussions de Philippe Foch, il renoue ensuite avec l'animalité du corps, pour panser les blessures et inventer une danse en forme d'arène de combat. *Métropole* propose une réponse chorégraphique aux structures qui contraignent aujourd'hui le vivant.



La Briqueterie CDCN avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

Ven. 19 novembre 20h30

Chorégraphie, interprétation, recherche et réalisation vidéo, **Ana Pi**

Création lumières, Jean-Marc Ségalen

Musique originale et spatialisation du son, Jideh HIGH ELEMENTS

Dialogues rêvés et collaborations multiples, avec Wendy Désert,

Tara El, Ginite Popote, Jenny Mezile, Gerda Boisguené, TRVANIA

Conseils philosophiques, Profe. Dre. Maria Fernanda Novo

Conseils sémiotiques, Profe. Dre. Cida Moura

Création costumes, @remexefavelinha | Carla de Lá et Mili

Production NA MATA LAB (Paris)

Production déléguée Latitudes Prod. – Lille

Coproduction Institut de Recherche pour l'étude des Arts de l'Amérique

Latine Patricia Phelps de Cisneros et Le Museum of Modern Art (New

York) ; Terra Batida (Alcantara) ; Be My Guest – Réseau international

pour les pratiques émergentes ; La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne

(Vitry-sur-Seine)

Coproduction film avec la participation des Soirées Nomades

de la Fondation Cartier pour l'art contemporain

Coréalisation La Briqueterie ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Avec le soutien du programme Europe Créative de l'Union Européenne

dans le cadre du projet Dancing Museums – The democracy of beings

(2018-2021)

Avec l'aide au projet du Ministère de la Culture, DRAC Île-de-France

Accueil en résidence CNDC d'Angers

Durée : 55 minutes

THE DIVINE CYPHER

Ana Pi

Entre l'image et le corps, le visuel et le vivant, Ana Pi mène une recherche poético-politique sur les gestes sacrés ancestraux et leur perpétuation dans l'imaginaire actuel. En Haïti, elle établit un dialogue fantastique avec ses contemporaines, ainsi qu'avec la cinéaste expérimentale Maya Deren.

Les deux femmes partagent une démarche créatrice transversale d'une curiosité absolue, qui associe au processus artistique une méthodologie de recherche. Maya Deren, à partir des années 1940, étudie de manière empirique la culture haïtienne, ses danses et le patrimoine Vaudou ; expérience restituée dans le livre *The Divine Horsemen : The Living Gods of Haiti* et le film documentaire posthume éponyme sorti en 1985.

Ana Pi, lauréate d'une bourse attribuée par le MoMA de New York City et le Cisneros Institute, observe la manière dont ces danses sacrées résonnent encore. Quelle mémoire en existe-t-il ? Quel rôle joue la vidéo dans la « futurité » de ces pratiques ? Comment élargir ce *cypher*, cette ronde de gestes fantastiques ? *The Divine Cypher* circule entre images inédites, archives, fiction, parole et solo dansé en direct, inspiré des gestes filmés et des rêves de Maya Deren, ou encore de ceux de sa prédécesseure Katherine Dunham et des artistes contemporaines transdisciplinaires d'Haïti.



Chaillot – Théâtre national de la Danse

Mer. 1^{er} au mer. 8 décembre

Mar., mer., ven. et sam. 20h30, jeu. 19h30, relâches dim. et lun.

Le CENTQUATRE-PARIS

Ven. 10 au mar. 14 décembre 20h30, relâche dim.

Création, **Lia Rodrigues**

Dansé et créé en étroite collaboration avec 11 danseurs
Assistante à la création, Amália Lima / Dramaturgie, Silvia Soter
Collaboration artistique et images, Sammi Landweer
Création lumières, Nicolas Boudier

Production déléguée de la tournée française Festival d'Automne à Paris
Coproducteur Carré-Colonnes, scène nationale (Saint-Médard-en-Jalles) ;
Le TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers ; Scène nationale du Sud-
Aquitain ; La Coursive – Scène nationale de La Rochelle ; L'empreinte,
Scène nationale Brive-Tulle ; Théâtre d'Angoulême Scène Nationale ;
Le Moulin du Roc, Scène nationale à Niort ; La Scène Nationale
d'Aubusson ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Le Theaterfestival
(Bâle) ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Festival Oriente Occidente
(Rovereto) ; Theater Freiburg ; Lia Rodrigues Companhia de Danças
et le soutien de Redes da Maré et Centro de Artes da Maré ;
Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris) ; Le CENTQUATRE-PARIS ;
Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Chaillot – Théâtre national de la Danse ;
Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Le CENTQUATRE-PARIS ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès
Avec le soutien des partenaires du FONDOC (Occitanie)
Avec la participation de l'OARA-Office Artistique de la Région
Nouvelle-Aquitaine – Bordeaux

Durée : 1h

La Maré existe au CENTQUATRE

Le CENTQUATRE-PARIS | Dim. 12 décembre

En marge des représentations de *Encantado*, le Festival d'Automne à Paris et le CENTQUATRE-PARIS mettront à l'honneur l'École libre de danse de Maré de Lia Rodrigues tout au long du dimanche 12 décembre, à travers des spectacles, une exposition de photographies et un programme de films. L'occasion également de découvrir la pièce *Feijoada* de Calixto Neto.

ENCANTADO

Lia Rodrigues

Élaborée dans le contexte de la crise sanitaire, *Encantado*, dernière création de Lia Rodrigues, se lance sur les pistes de la magie et de l'incantation, avec le désir de réenchanter le monde et les corps.

Au Brésil, le terme « encantado » a plusieurs sens. Il peut être synonyme d'émerveillement ou qualifier l'effet d'un sortilège, comme le français « enchanté », mais il a également une signification propre dans la culture afro-américaine. Là, il désigne des entités animées, les « encantados », qui naviguent entre ciel et terre, dunes et rochers, et en font des lieux sacrés. Ce sont ces forces mystérieuses, intimement liées à une nature aujourd'hui menacée, qui ont inspiré à Lia Rodrigues *Encantado*, une pièce marquée par son contexte de création. Alors que la pandémie de Covid-19 a touché particulièrement durement le Brésil, la chorégraphe, engagée en faveur de la démocratisation de l'art dans son pays, s'est interrogée sur la manière d'« enchanter nos peurs » pour recréer une dynamique collective et rapprocher les individus. Ce faisant, *Encantado* invite à retrouver des forces naturelles, dans une quête d'images, de paysages et de mouvements qui – comme les « encantados » – voyagent de corps en corps.



Théâtre de la Ville / Espace Cardin

Lun. 6 au sam. 11 décembre

Lun. au jeu. 19h, ven. 18h et 21h, sam. 17h et 20h

Direction générale et création, **Lia Rodrigues**

Assistante et répétitrice, Amália Lima

Coordination pédagogique, Gabriel Lima

Musique, Zeca Assumpção

Production déléguée de la tournée française Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès
Projet soutenu par Prince Claus Fund for Culture and Development,
Lia Rodrigues Companhia de Danças, Redes da Maré, Smart Fit, Globo,
Órama Investimentos

Durée : 50 minutes

EXERCICE M, DE MOUVEMENT ET MARÉ

Lia Rodrigues

Pour fêter le dixième anniversaire de l'École libre de danse de Maré, fondée par Lia Rodrigues à Rio de Janeiro, ses élèves font rejillir un spectacle qui montre plusieurs facettes du travail de la chorégraphe brésilienne : *Exercice M, de mouvement et Maré*.

Au sein de la favela de Maré, c'est contre vents et marées que la danse s'est fait sa place. En 2004, Lia Rodrigues y installe la compagnie qu'elle avait fondée vingt ans plus tôt, et lance des cours de danse pour les habitants en partenariat avec l'association Redes da Maré. Sept ans plus tard, c'est l'utopie d'une formation continue qui se réalise avec l'ouverture d'une structure d'apprentissage intensif, Nucleo 2, au sein de l'École libre de danse de Maré. Si tous ne se destinent pas à une carrière scénique, l'École forme aujourd'hui de jeunes citoyens dansants, qui ont repris des pièces comme *May B* de Maguy Marin. *Exercice M, de mouvement et Maré*, pièce créée en 2013, met en scène l'étendue des talents de la promotion actuelle. Une série de solos leur permet d'abord de s'exprimer à partir des orientations de Lia Rodrigues, et débouche sur des duos improvisés par dix élèves. Enfin, la chorégraphe a adapté pour eux *Ce dont nous sommes faits*, œuvre sculpturale et engagée créée en 2000 et toujours présentée par sa compagnie. L'occasion de retrouver les fondements du travail de Lia Rodrigues, portés par une nouvelle génération.

Biographies

Lia Rodrigues

Née au Brésil, Lia Rodrigues suit une formation de ballet classique à São Paulo, avant de fonder en 1977 le grupo Andança. Entre 1980 et 1982, elle s'installe en France et intègre la Compagnie Maguy Marin. De retour au Brésil, à Rio de Janeiro, elle fonde sa compagnie, la Lia Rodrigues Companhia de Danças. Ses chorégraphies reçoivent alors de nombreux prix tant au Brésil qu'à l'étranger. Parallèlement à son travail de mise en scène et de production de spectacles, Lia Rodrigues crée en 1992 le Festival annuel de danse contemporaine Panorama Rioarte de Dança qu'elle dirige jusqu'en 2005. Depuis 2004, faisant suite à l'invitation de Silvia Soter, dramaturge de la compagnie, Lia Rodrigues développe des actions artistiques et pédagogiques dans la Favela de Maré à Rio de Janeiro. De ce partenariat sont nés en 2009 le Centre d'art de Maré et en 2012 l'École libre de danse de Maré. Lia Rodrigues crée en France l'une des *Fables* de La Fontaine (2005) et *Hymnen*, en collaboration avec Gérard Fromanger et Didier Deschamps, pour le Ballet de Lorraine (2007). Alors que La Ferme du Buisson lui offre une Carte blanche en avril 2010, Lia Rodrigues dirige également des workshops et ateliers, notamment au MAC VAL et au Centre Chorégraphique National Ballet de Lorraine de Nancy. Sa pièce *Pororoca*, présentée en 2009 au Festival d'Automne à Paris, est en tournée mondiale durant toute l'année 2010. Elle reçoit la médaille de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres du gouvernement français, le Prix de la Fondation Prince Claus des Pays-Bas (2014) et le Prix Chorégraphie de la SACD (2016). Lia Rodrigues est artiste associée à Chaillot - Théâtre national de la Danse et au CENTQUATRE-PARIS.

Lia Rodrigues

au Festival d'Automne à Paris

2005 : *Incarnat* (La Ferme du Buisson)
2009 : *Pororoca* (Théâtre de la Ville / Les Abbesses)
2011 : *Piracema* (Le CENTQUATRE-PARIS)
2013 : *Pindorama* (Théâtre de la Cité internationale, Le CENTQUATRE-PARIS, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, L'Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise)
2016 : *Para que o céu nao caia* (Le CENTQUATRE-PARIS)
2018 : *Fúria* (Chaillot - Théâtre national de la Danse, Le CENTQUATRE-PARIS)

À lire : pour approfondir le parcours de Lia Rodrigues et de sa compagnie, découvrez *La Passion des possibles - Lia Rodrigues, 30 ans de compagnie*, un ouvrage dirigé par Isabelle Launay et Silvia Soter (Éditions de L'Attribut, juin 2021).



Luiz de Abreu

Né à Minas Gerais au Brésil, Luiz de Abreu découvre la danse dans les années 1960 à travers les rituels de la religion afro-brésilienne *umbanda*. Le chorégraphe-interprète est diplômé de l'école de danse contemporaine Angel Vianna de Rio de Janeiro, et titulaire d'une maîtrise de l'université d'Uberlândia de Minas Gerais. Essentiellement tourné vers l'exploration des stéréotypes liés au corps noir, son travail a été montré en France, en Allemagne, au Portugal, en Croatie, à Cuba et au Brésil, où il vit et travaille. Sa pièce *O Samba do Crioulo Doido* fait partie de la collection de vidéodanse du Centre Pompidou.

Gabriela Carneiro da Cunha

Gabriela Carneiro da Cunha est une actrice, réalisatrice et chercheuse brésilienne. Depuis sept ans, elle développe le « Riverbank Project : about rivers, buíunas and fireflies », une recherche artistique dédiée à l'écoute des fleuves brésiliens, transformés par l'action humaine. Ce projet a été conçu comme une réponse à l'anthropocène, « le moment où les hommes ont arrêté d'avoir peur des catastrophes pour les devenir eux-mêmes ». La première étape de création s'inspire des combats survenus aux abords de la rivière Araguaia avec la pièce *Guerrillas*. L'artiste participe également au Réseau Buiúnas, rassemblant femmes, rivières et art pour créer des projets artistiques sur les rivières amazoniennes.

Renata Carvalho

Comédienne et metteuse en scène, Renata Carvalho est une figure du militantisme LGBTQI+ au Brésil et a été agent de prévention pour sensibiliser les populations aux IST, aux risques du VIH et du sida pour le Secrétaire à la Santé de la ville de Santos. Elle étudie les liens entre personnes travesties et personnes trans dans une recherche qu'elle appelle « transpologie » (anthropologie transgenre) pour remettre en question les constructions sociales. Elle a fondé MONART (Mouvement national des artistes trans) et a créé le Manifeste de la représentativité trans qui remet en question la pratique du « faux trans » (rôles trans joués par des acteurs cisgenres). Elle est également responsable de COLETIVO T, le premier collectif artistique uniquement formé d'artistes transgenres à São Paulo.

Volmir Cordeiro

Titulaire d'un doctorat en danse à l'Université Paris VIII, Volmir Cordeiro a d'abord étudié le théâtre pour ensuite collaborer avec les chorégraphes brésiliens Alejandro Ahmed, Cristina Moura et Lia Rodrigues. Il intègre la formation « Essais » en 2011 au Centre

National de Danse Contemporaine d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh où il obtient un master en performance et création. En Europe, il a participé aux pièces de Xavier Le Roy, Laurent Pichaud & Rémy Héritier, Emmanuelle Huynh, Jocelyn Cottencin, Vera Mantero, Nadia Lauro & Zenna Parkins et Latifa Laâbissi. Comme chorégraphe, il a créé un premier cycle de travail composé de trois solos : *Ciel* (2012), *Inês* (2014) et *Rue* (2015), puis *L'Œil la bouche et le reste* (2017) et *Trottoir* (2019), présenté au Festival Actoral à Marseille et au Festival d'Automne à Paris. Il est l'auteur d'« *Ex-Corpo* », ouvrage consacré aux figures de la marginalité en danse contemporaine et à la notion d'artiste-chercheur. Il travaille actuellement à la création de *Érosion*, sur les Ballets Suédois.

Volmir Cordeiro au Festival d'Automne à Paris

2019 : *Trottoir* (CND Centre national de la danse)

Marcelo Evelin

Marcelo Evelin est un chorégraphe, chercheur et performeur brésilien. Il vit et travaille entre Teresina et Amsterdam. En Europe depuis 1986, il s'est notamment formé à la School for New Dance Development d'Amsterdam. En 1988, il rejoint, en tant qu'apprenti, le Tanz Theater Wuppertal, dirigé par Pina Bausch. Ses travaux mêlent danse, théâtre physique, performance, musique, vidéo, installation. Il a créé plus de quarante pièces avec sa compagnie, Platform Demolition Incorporada, fondée en 1995. En 1995, alors qu'il vit à New York, il crée et interprète *AI, AI, AI*, spectacle acclamé par la critique, pour lequel il se produira plus de cent fois. Il enseigne à la Mine School à Amsterdam, joue et enseigne en Europe, Amérique du Nord, du Sud, et en Asie.

Marcelo Evelin au Festival d'Automne à Paris

2013 : *Matadouro* (Théâtre de la Cité internationale)

2017 : *Dança Doente* (T2G - Théâtre de Gennevilliers)

2019 : *A Invenção da Maldade* (CND Centre national de la danse)

Thiago Granato

Thiago Granato est un artiste et danseur brésilien attaché à la création de chorégraphies ayant le pouvoir de développer différentes manières d'aborder le mouvement. Ses créations sont le résultat de processus qui insistent sur la mise en valeur d'expériences de transformations politiques à travers l'innovation esthétique. Ses œuvres ont été présentées en Amérique du Sud, en Europe, au Moyen-Orient et en Asie. Il participe à la formation ex.e.r.ce 8 au Centre Chorégraphique National de Montpellier en 2008, coordonnée cette année par Xavier Le Roy, et au

Master Program NPP – New Performative Practices at DOCH – Uniarts à Stockholm en 2019. Thiago Granato est artiste en résidence à l'Akademie Schloss Solitude de Stuttgart en 2013-2014 puis au Centre International des Récollets à Paris en 2015. Il vit actuellement à Berlin.

Marcela Levi

Née au Brésil, la chorégraphe et danseuse Marcela Levi est diplômée de l'école de danse Angel Vianna à Rio de Janeiro. Elle a été artiste en résidence en France, en Espagne, au Portugal, au Royaume-Uni et à Cuba. Parmi ses créations, on peut citer *Image* (2002), *Mass of Senses* (2004), *In-organic* (2007). En 2010, elle est récompensée d'un prix ZKB par le Züricher Theater Spektakel. Toutes ses créations ont été invitées dans divers festivals et centres d'arts en Amérique latine et en Europe. Marcela Levi a travaillé avec de nombreux artistes dont Lia Rodrigues, Vera Mantero, Guillermo Gomez-Peña, Laura Erber, Manuel Vason, Cristina Moura. En 2010, elle fonde à Rio de Janeiro Improvável Produções (Productions improbables) avec Lucía Russo. Improvável Produções a vu émerger de nombreuses pièces dont *Monstrous Nature* (2011), *Mordedores* (2015), *Let it burn* (2017), *HARM-ONLY* (2019) et l'intervention urbaine *Sandwalk with me* (2012-2013).

Cristina Moura

Cristina Moura est chorégraphe, metteuse en scène, danseuse et actrice. Elle étudie les arts de la scène à l'Université de Brasília. De 1985 à 1995, elle fait partie de la troupe du Grupo En Dança de Brasília. Depuis 1998, elle développe sa propre recherche chorégraphique. Parmi ses créations, on peut citer *Like an Idiot* (2002), *I was born to die* (2004), *Men – as ghosts, as gorillas, as cowboys, as liars, as themselves* (2006), *Homens* (2005). De 1996 à 2003, Cristina Moura quitte Rio de Janeiro pour l'Europe et travaille avec de nombreuses compagnies, entre autres Les Ballets C de la B (Belgique), João Fiadeiro (Portugal), Mudances/Angels Margarit (Espagne), L'Esquisse (France) et Angela Guerreiro (Allemagne). Elle collabore régulièrement avec Enrique Diaz, Lia Rodrigues et Emilio de Melo. Son solo *Like an Idiot* créé en 2003 a été présenté dans le monde entier. Cristina Moura vit et travaille à Rio de Janeiro et se produit également au cinéma.

Cristina Moura au Festival d'Automne à Paris

2010 : *OTRO (or) weknowitsallornothing* (La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée, Malakoff scène nationale / Théâtre 71)

Calixto Neto

Formé au théâtre à l'Université Fédérale de Pernambuco, puis à la danse au sein du Groupe Expérimental de Danse de Recife, le chorégraphe brésilien Calixto Neto a suivi le cursus ex.e.r.ce du Centre Chorégraphique National de Montpellier entre 2013 et 2015. Membre de la compagnie de Lia Rodrigues entre 2007 et 2013, il partage actuellement son temps entre des collaborations avec d'autres artistes et ses propres projets : les solos *oh Irage* et *Outrar* (d'après une proposition de Lia Rodrigues) et les films *O Samba do Crioulo Doido : règle et compas* et *Pro Futuro Quilombo*.

Ana Pi

Ana Pi est chorégraphe, chercheuse en danses urbaines, danseuse contemporaine et pédagogue. Elle est diplômée de l'École de Danse de l'Université Fédérale de Bahia au Brésil, où elle étudie la pédagogie et la création en danse contemporaine. En 2009 et 2010, elle étudie la danse et l'image au Centre Chorégraphique National de Montpellier, au sein de la formation ex.e.r.ce sous la direction de Mathilde Monnier. Elle est conférencière et performeuse sur le sujet des danses urbaines. Elle est enseignante et développe une pratique appelée « CORPS ANCRÉ ; danses périphériques, gestes sacrés », où les danses originaires de la périphérie des grandes villes, dites danses urbaines, sont intimement connectées aux gestes sacrés présents dans la Diaspora Noire. *NoirBLUE – les déplacements d'une danse* (2018) est son premier documentaire. En 2018, elle crée *COROA*, une performance et une installation pour la Galeria Vermelho à São Paulo. En 2020, elle crée la structure NA MATA LAB.

Lucía Russo

Lucía Russo est une chorégraphe et performeuse diplômée du Rojas Cultural Center à l'Université de Buenos Aires. Elle étudie également à l'European Dance Development Centre à Arnhem. Elle a créé plusieurs œuvres en Argentine, dont *arid or steppe* (2004), *The silent side of things* (2009), *Fantasmagoría* (2010), *DUO* (2003) et *Sensorama* (2006). Toutes ses créations ont été présentées dans divers festivals et centres d'art d'Amérique latine. Elle a été titulaire du cours de composition chorégraphique de l'Université des Arts à Buenos Aires de 2007 à 2009 et a coordonné le projet *Dialogues : Interchanging creation procedures* (2006-2008) en Argentine, en Uruguay, au Pérou, au Venezuela et au Mexique. Lucía Russo a travaillé avec plusieurs artistes dont De La Guarda Group, Diego Gil, Gustavo Ciríaco, Javier Bustos, Ayara Hernández et Félix Marchand. En 2010, elle fonde à Rio de Janeiro Improvável Produções (Productions improbables) avec Marcela Levi.

Lieux partenaires

la briqueterie

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT
CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
DU VAL-DE-MARNE

La Briqueterie, Centre de développement chorégraphique national du Val-de-Marne
17, rue Robert Deger 94400 Vitry-sur-Seine
Métro : Villejuif Léo Lagrange / Tramway : La Briqueterie / Bus 323 Verdun Barbusse et 132 Solidarité-Amédée Huon
01 46 86 70 70 - labriqueterie.org

CENT
QUATRE
#104PARIS

Le CENTQUATRE-PARIS
5, rue Curial 75019 Paris
Métro : Riquet, Crimée, Stalingrad
RER : Rosa Parks
01 53 35 50 00 - 104.fr

THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE

chailLOT

Chaillot - Théâtre national de la Danse
1, place du Trocadéro 75116 Paris
Métro : Trocadéro
01 53 65 30 00 - theatre-chaillot.fr

CND

Centre national de la danse

CND Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo 93500 Pantin
Métro : Hoche / RER : Pantin
Tramway : Delphine Seyrig / Bus 170 et 151
01 41 83 98 98 - cnd.fr

LAFAYETTE
ANTICIPATIONS

Fondation d'entreprise Galeries Lafayette

Lafayette Anticipations - Fondation d'entreprise Galeries Lafayette
9, rue du Plâtre 75004 Paris
Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville
RER : Châtelet-Les Halles
01 57 40 64 17 - lafayetteanticipations.com

Points
communs

Nouvelle scène nationale
Cergy-Pointoise / Val d'Oise

Points communs, scène nationale / Théâtre 95
Allée des Platanes 95000 Cergy
RER : Cergy-Préfecture
01 34 20 14 14 - points-communs.com

Théâtre
Jean
Vilar

Ville de Vitry
sur Seine

Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine
1, place Jean-Vilar 94400 Vitry-sur-Seine
Métro : Porte de Choisy puis bus 183 ;
Villejuif Louis Aragon ou Liberté puis bus 180
RER : Vitry-sur-Seine puis bus 180
Tramway : Mairie de Vitry-sur-Seine
01 55 53 10 60 - theatrejeanvilar.com

Théâtre
de la
Ville

PARIS

Théâtre de la Ville / Espace Cardin
1, avenue Gabriel 75008 Paris
Métro : Concorde
01 42 74 22 77 - theatredelaville-paris.com

Partenaires médias

France Culture est partenaire du Portrait Lia Rodrigues.



Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



Textes : Isabelle Calabre (page 24) ; Laura Cappelletti (pages 12, 25, 26, 28, 29) ; Mélanie Drouère (pages 7, 10, 11) ; Florian Gaité (page 8) ; Yaël Kreplak (page 9) ; Caroline Simonin (pages 13, 27) ; Vincent Théval (page 6)

Crédits photographiques : couverture : *Nororoca* © Yaniv Cohen / Carte Blanche ; page 7 : *Let it burn* © Paula Kossatz ; page 8 : *Altamira 2042* © Nereu JR ; page 9 : *Ágô* © Renato Mangolin ; page 10 : *AI, AI, AI* © Valerio Araujo ; page 11 : *Manifesto Transpofágico* © Nereu JR ; page 12 : *Fables à la fontaine* © Benjamin Mengelle ; page 13 : *O BANQUETE* © Alile Onawale ; pages 14-15 : *Nororoca* © Yaniv Cohen / Carte Blanche ; page 16 : *Métropole* © Hervé Véronèse / Centre Pompidou ; page 17 : *Ágô* © Renato Mangolin ; page 18 : *The Sound They Make When No One Listens* © Rafael Medina ; page 19 : *Manifesto Transpofágico* © Nereu JR ; pages 20-21 : *Fables à la fontaine* © Benjamin Mengelle ; page 22 : *O Samba do Crioulo Doido* © Marc Domage ; page 23 : *O BANQUETE* © Alile Onawale ; page 24 : *The Sound They Make When No One Listens* © Rafael Medina ; page 25 : *Nororoca* © Yaniv Cohen / Carte Blanche ; page 26 : *Métropole* © Hervé Véronèse / Centre Pompidou ; page 27 : *The Divine Cypher* © DR ; page 28 : *Encantado* © Sammi Landweer ; page 29 : *Exercice M, de mouvement et Maré* © Elisangela Leite ; page 30 : Lia Rodrigues © Sammi Landweer



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG

NOS GESTES NOUS CRÉENT ET NOUS RÉVÈLENT



PHOTO © SAMMI LANDWEER

La Fondation d'entreprise Hermès, mécène engagé
en faveur des arts de la scène, soutient le Portrait Lia Rodrigues.



50^e édition

Théâtre
de la
Ville
PARIS

**CENT
QUATRE
#104 PARIS**

**LAFAYÈTE
ANTICIPATIONS**
Fondation d'entreprise Gabrielle Lafayette

THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE
chailot

CND
Centre national de la danse

**Points
communs**
Nouvelle scène nationale
Cercy - Pompoigne - Val d'Osne

Théâtre
**Jean
Vilar**
Ville
de Vitry
sur Seine

la briqueterie
CENTRE DE DÉVELOPPEMENT
CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
DU VAL-DE-MARNE

